Chapitre 6 : Acte V : Le portrait

Par annshirleyservant

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Assis derrière son bureau, le médecin se figea. Son bloc-notes glissa légèrement entre ses doigts.

« ...Laufeyson ? »

Sa voix avait soudainement perdu toute sa monotonie. Il déposa lentement le bloc-notes sur son bureau et se tourna complètement vers Lucy, son expression passant de l'ennui à une incrédulité prudente.

Après quelques secondes, il demanda :

« Comme dans... la fille de Lord Alexander Laufeyson ? »

Lucy opina une fois avant de se relever et de s'approcher du bureau.

« Tout cela est un terrible malentendu. Je me trouvais sur place lorsque l'émeute a commencé, mais je faisais seulement quelques courses ! Quant à ma présence à Zaun... c'est une longue histoire. S'il vous plaît, demandez à faire venir le conseiller Talis. Il confirmera mon identité... »

Le médecin la fixa longuement, comme s'il cherchait encore à déterminer si cette jeune femme aux vêtements sales et déchirés pouvait réellement être celle qu'elle prétendait être. Puis il se leva brusquement, si vite que sa chaise grinça contre le sol.

« Attendez ici. »

Il se dirigea vers la porte et l'ouvrit d'un coup sec. Dans le couloir, il interpella le premier Pacifieur qui passait à proximité et baissa la voix, sans parvenir à dissimuler complètement l'urgence de son ton.

« Contactez le conseiller Talis. Maintenant. Dites-lui que c'est urgent... à propos d'une certaine Laufeyson. »

()

Une heure entière s’était écoulée.

Lucy attendait toujours, assise sur le bord du lit de camp, les jambes pendant dans le vide. Elle

poussa un nouveau soupir — probablement le vingtième depuis le départ du message — tandis que son regard revenait une fois de plus vers la porte avec une impatience de plus en plus teintée d'angoisse. À son bureau, le médecin l'observait par intermittence en tapotant distraitement son carnet avec son crayon. Un Pacifieur avait également été posté près de la porte, manifestement chargé de s'assurer qu'elle ne tenterait pas de fuir si toute cette histoire se révélait être un mensonge.

Soudain, le garde se redressa. Des pas résonnaient dans le couloir et, quelques secondes plus tard, une voix s'éleva depuis l'autre bout.

« Le conseiller Talis est arrivé ! »

Lucy releva immédiatement la tête.

Un instant plus tard, Jayce apparut sur le seuil, les épaules larges et impeccablement vêtu malgré son arrivée manifestement précipitée. Son regard noisette parcourut rapidement la pièce avant de se poser sur Lucy.

Il se figea.

Pendant quelques secondes, il ne sembla même pas savoir quoi dire. La dernière fois qu'il avait vu Lucy, son père venait de l'arracher au laboratoire après l'avoir giflée devant eux. Et maintenant, un jour plus tard, il la retrouvait à Stillwater, vêtue comme une Zaunite, ses vêtements sales et déchirés, le visage couvert de poussière et marqué de quelques égratignures.

Les yeux de Lucy s'illuminèrent aussitôt en le voyant. Elle bondit sur ses pieds.

« Jayce ! »

Elle traversa la pièce presque en courant et vint pratiquement le percuter. Encore abasourdi, Jayce la rattrapa instinctivement dans ses bras.

« Lucy ? » souffla-t-il, avant que l'inquiétude ne prenne immédiatement le dessus. « Mais... qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Lucy releva la tête vers lui.

« C'est une longue histoire. Mais fais-moi sortir de là, s'il te plaît. »

Jayce se tourna sans hésiter vers le Pacifieur, son autorité de conseiller prenant instantanément le dessus.

« Elle est avec moi », déclara-t-il d'une voix qui ne laissait place à aucune discussion. « Son identité est confirmée. Libérez-la. Immédiatement. »

Le Pacifieur ne protesta pas. Après un bref regard vers le médecin, il s'écarta de la porte ; contester directement la décision d'un membre du Conseil n'aurait probablement rien apporté de bon.

Jayce quitta l'infirmerie avec Lucy à ses côtés. Celle-ci le suivit avec un immense soulagement, heureuse à la simple idée de quitter enfin cet endroit, lorsqu'un détail lui revint brusquement à l'esprit.

« Attends, Jayce. »

Elle s'écarta de lui et fit quelques pas dans le couloir du bloc avant d'élever la voix :

« Merci, Vi ! »

Son appel résonna entre les murs de Stillwater et jusque dans les rangées de cellules. Satisfaite, Lucy revint aussitôt auprès de Jayce, qui la regardait avec une incompréhension manifeste.

« Qui... qui est Vi ? »

« Une amie », répondit simplement Lucy en reprenant sa marche.

Jayce resta silencieux une seconde, mais Lucy avançait déjà.

Ils longèrent les interminables rangées de cellules, sous les regards des détenus qui se pressaient contre les barreaux pour observer cette étrange prisonnière repartir librement aux côtés d'un conseiller. À leur passage, les Pacifieurs se redressaient et saluaient respectueusement Jayce.

Après plusieurs couloirs et un long trajet en ascenseur, ils atteignirent enfin la sortie de Stillwater.

Ni Lucy ni Jayce ne remarquèrent le Pacifieur qui, derrière eux, attendit qu'ils se soient suffisamment éloignés avant de s'approcher discrètement d'un téléphone.

Il décrocha le combiné.

« Monsieur, nous l'avons trouvée », annonça-t-il à son interlocuteur.

()

Lucy fut la première à franchir les portes de la prison. Elle descendit les dernières marches presque trop rapidement, sautant la dernière avant de s'arrêter enfin à l'extérieur.

Elle inspira profondément.

L'air autour de Stillwater n'avait pourtant rien d'agréable. Il sentait l'eau stagnante, le poisson, l'humidité et portait même un léger relent de poudre. Mais Lucy s'en moquait complètement.

Elle était dehors.

Elle resta quelques secondes immobile, savourant simplement cette évidence. Autour d'elle, la nuit était noire, seulement trouée par les quelques lumières de la prison et celles, beaucoup plus lointaines, de Piltover. Elle ignorait même quelle heure il pouvait être à présent. Très tard, probablement.

Des pas derrière elle lui firent tourner la tête. Jayce venait à son tour de sortir de Stillwater.

Lucy hésita un bref instant avant de demander :

« Tu peux... me ramener à l'Académie ? »

()

Durant le trajet, Lucy raconta à Jayce tout ce qui s'était passé depuis la dernière fois qu'ils s'étaient vus. Sa journée enfermée dans sa chambre, le dîner durant lequel elle avait été malade, puis sa fuite et cette course insensée qui l'avait menée jusqu'à Zaun. Elle lui parla des hommes qui l'avaient prise à partie dans les ruelles, de l'intervention d'Ekko, du message codé envoyé à Viktor et de sa tentative plutôt laborieuse d'apprendre à parler comme une Zaunite. Elle lui raconta également l'arrivée de Viktor, la nuit passée au refuge, la matinée durant laquelle elle avait aidé ses habitants et, enfin, l'émeute dans laquelle elle s'était retrouvée entraînée malgré elle avant d'être arrêtée et envoyée à Stillwater.

Elle omit seulement un détail.

Le baiser.

Lorsque la calèche s'immobilisa finalement devant l'entrée principale de l'Académie, Lucy achevait tout juste son récit. Elle cligna d'ailleurs légèrement des yeux en regardant par la fenêtre, comme si elle réalisait seulement à cet instant qu'elle avait parlé pendant pratiquement tout le trajet.

Jayce descendit le premier avant de se retourner et de lui tendre la main pour l'aider à descendre à son tour. Ensemble, ils gravirent les quelques marches menant aux imposantes portes de l'Académie.

L'un des gardes de nuit reconnut immédiatement Jayce et se redressa.

« Conseiller », le salua-t-il respectueusement avant de jeter un regard curieux à Lucy.

Lucy lui adressa spontanément un petit signe de la main en passant devant lui — un geste qu'elle n'aurait probablement jamais eu quelques jours plus tôt.

« Bonsoir, Harold », répondit Jayce en lui emboîtant le pas.

Ils pénétrèrent dans l'Académie et avancèrent quelques instants en silence à travers les longs couloirs presque déserts. Après avoir parlé sans interruption pendant une bonne partie du trajet, Lucy semblait enfin ne plus avoir grand-chose à dire.

Ou plutôt, il lui restait une question.

Celle qui la démangeait depuis leur arrivée.

« Est-ce que Viktor est encore là ? » demanda-t-elle finalement.

Elle avait suffisamment retenu les habitudes du scientifique pour savoir qu'à une heure pareille, il n'était pas impossible de le trouver encore au laboratoire.

Jayce jeta un coup d’œil à Lucy. Les couloirs étaient calmes à cette heure, éclairés seulement par la douce lueur des lanternes disposées le long des murs.

« Viktor ? » répéta-t-il avant d’acquiescer. « Probablement. Il part rarement avant minuit. »

Ils s’engagèrent dans le couloir menant au laboratoire.

Lucy ne perdit pas de temps. Après quelques pas seulement, elle devança Jayce et se mit à trottiner jusqu’à la porte, qu’elle poussa sans même attendre qu’il la rejoigne.

Son regard parcourut rapidement la pièce.

Elle le trouva presque aussitôt.

Viktor était penché sur son établi, entièrement absorbé par un appareil sur lequel il travaillait. Quelques outils et composants étaient éparpillés autour de lui, et ses marmonnements agacés trahissaient les difficultés que semblait lui poser son travail.

Lucy sentit aussitôt quelque chose se détendre en elle.

« Viktor ! » s’exclama-t-elle.

Viktor releva brusquement la tête en entendant la voix de Lucy.

Ses yeux ambrés s’écarquillèrent.

Pendant une seconde, il resta parfaitement immobile, le regard fixé sur elle. La veille encore, il l’avait laissée endormie et en sécurité au refuge d’Ekko. À présent, elle se tenait devant lui avec ses vêtements déchirés, le visage et les bras maculés de poussière, quelques égratignures visibles sur sa peau.

« Lucy ? »

Sa voix s'étrangla légèrement sous le choc.

Puis il se mit brusquement en mouvement. Il repoussa sa chaise avec une telle force qu'elle faillit basculer derrière lui et attrapa sa canne pour se diriger vers elle beaucoup trop rapidement pour sa jambe.

Lucy sourit en le voyant faire et réduisit elle-même la distance qui les séparait. En quelques pas, elle fut devant lui et se jeta à nouveau à son cou, l'entourant de ses bras.

Viktor eut tout juste le temps de raffermir son appui sur sa canne avant de la recevoir contre lui.

« Viktor... » marmonna-t-elle contre lui.

Il enlaça aussitôt Lucy et la serra fermement contre lui. Ses mains tremblaient légèrement tandis que ses doigts se crispaient dans le tissu de sa veste déchirée.

« Que s'est-il passé ? » demanda-t-il d'une voix basse et urgente.

Il n'y avait aucune colère dirigée contre elle dans son ton. Seulement une inquiétude presque terrifiée devant l'état dans lequel elle lui revenait.

Jayce, qui venait enfin de les rejoindre, s'arrêta près de la porte. Les bras croisés, il resta silencieux et les observa.

Lucy releva la tête vers Viktor.

« J'ai été prise à partie dans une émeute cet après-midi... Je me suis fait arrêter. Stillwater, quand même... »

Viktor sentit son souffle se couper.

Stillwater ?

Ses mains remontèrent jusqu'aux épaules de Lucy tandis que son expression s'assombrissait. Une fureur sourde commençait à poindre derrière son inquiétude ; non pas contre elle, mais à l'idée qu'on ait pu la jeter dans cette prison comme une vulgaire criminelle.

« Stillwater ? » répéta-t-il d'une voix rauque, son accent s'épaississant sous le coup de l'émotion. « Combien de temps y es-tu restée ? »

« Pas longtemps, heureusement. Ma codétenue m'a aidée à parler à quelqu'un qui n'était pas un Pacifieur, et j'ai réussi à le convaincre de prévenir Jayce... »

En prononçant son nom, Lucy tourna légèrement la tête et lança un regard à Jayce par-dessus

son épaule.

Elle lui était profondément reconnaissante d'être venu la chercher sans hésiter. Mais cette reconnaissance n'effaçait pas complètement ce qu'elle avait vu et entendu à Zaun quelques heures plus tôt, ni les raisons qui avaient poussé cette foule dans les rues.

Puis elle reporta son attention sur Viktor.

Jayce haussa légèrement les sourcils en surprenant le regard que Lucy venait de lui lancer. Mais son attention revint rapidement vers elle et Viktor. Il avait décidément du mal à comprendre ce qui avait bien pu se passer entre ces deux-là pour qu'ils soient devenus aussi proches en si peu de temps.

Viktor, de son côté, continuait de fixer Lucy comme s'il craignait qu'elle ne disparaisse à nouveau dès qu'il détournerait les yeux. Sans même y réfléchir, il leva une main et son pouce effleura doucement une trace de terre sur sa pommette.

« Ça va ? » demanda-t-il à nouveau, plus doucement cette fois.

Sa voix se brisa légèrement sous le soulagement.

Lucy opina aussitôt.

« Ça va... »

Puis une pensée lui traversa brusquement l'esprit.

« Où... se trouve l'appareil avec lequel j'ai pu te contacter hier ? Je dois prévenir Ekko que tout va bien. Il doit me chercher partout en ce moment... »

Viktor recula légèrement et désigna un coin de son établi.

« Le relais est juste là. »

Le petit appareil de communication était toujours posé parmi ses outils. Sur son écran apparaissaient encore les derniers messages échangés la veille, et notamment cette étrange référence aux gâteaux au miel qui brillait faiblement dans la pénombre du laboratoire.

Jayce, toujours près de la porte, ne disait rien. Son regard passa de Lucy à Viktor, puis à l'appareil.

Sa curiosité ne faisait qu'augmenter.

Lucy opina et s'approcha immédiatement de l'appareil. Ayant déjà compris son fonctionnement la veille, elle posa les doigts sur les touches et tapa rapidement un message.

Je vais bien.

Rien de plus.

Elle l'envoya aussitôt. Cela suffirait. Ekko comprendrait qu'elle était en sécurité et, surtout, qu'il pouvait cesser de la chercher.

Jayce rompit finalement le silence.

« Qui est Ekko ? » demanda-t-il sans détour, incapable de dissimuler plus longtemps sa curiosité.

Lucy tourna la tête vers lui.

« Tu sais, c'est mon ami dont je t'ai parlé. Celui qui m'a aidée à Zaun. »

Jayce hocha lentement la tête. Il se souvenait effectivement du garçon Zaunite dont elle lui avait parlé pendant le trajet depuis Stillwater.

« D'accord... »

Il observa Lucy un instant avant d'ajouter :

« Il semble important pour toi. »

Ce n'était pas une accusation, simplement une constatation. Viktor resta silencieux près d'eux, son regard passant brièvement de Jayce à Lucy tandis qu'il écoutait.

« Il l'est », répondit-elle simplement.

Puis son regard revint vers Viktor.

Après tout ce qui s'était passé depuis leur séparation, le retrouver là, devant elle, suffisait à faire revenir ce même soulagement qu'elle avait ressenti en entrant dans le laboratoire.

Viktor expira lentement, le soulagement adoucissant enfin ses traits tendus. Sans un mot, il réduisit de nouveau la distance entre eux et attira Lucy contre lui, cette fois avec beaucoup plus de douceur.

Près de la porte, Jayce détourna discrètement le regard et fit mine de s'intéresser aux plans accrochés au mur, leur laissant un semblant d'intimité.

« J'étais inquiet », murmura Viktor contre elle.

Lucy s'était relevée pour lui éviter d'avoir à se pencher et se blottissait maintenant tranquillement dans ses bras.

« Tout va bien, maintenant. Je suis rentrée. »

Viktor resserra son étreinte. Une de ses mains remonta jusqu'à sa nuque, qu'il soutint avec une précaution presque instinctive.

« Stillwater... Ils auraient pu te garder là-bas pendant des jours... »

Rien que cette pensée lui retournait l'estomac. Il marqua un silence avant d'ajouter, plus bas :

« Je t'aurais cherchée partout. »

À quelques pas de là, Jayce remua légèrement, de plus en plus conscient de la profondeur qu'avaient pris les sentiments de son ami en un temps ridiculement court.

Lucy redressa la tête pour regarder Viktor.

« Mais je suis là. Je vais bien. Ce ne sera pas nécessaire. »

Viktor expira bruyamment. Son pouce caressa de nouveau la pommette de Lucy, presque comme s'il avait encore besoin de s'assurer qu'elle était réellement là. Ses yeux ambrés scrutèrent les siens, cherchant une ecchymose qu'il n'aurait pas remarquée, une trace de peur, le moindre signe de ce que Stillwater avait pu lui laisser.

« Tu es en sécurité maintenant », dit-il doucement. Ce n'était pas une question, mais une promesse. « Personne ne t'emmènera nulle part. »

Depuis l'autre bout de la pièce, Jayce s'éclaircit poliment la gorge.

« Je dois y aller... préparation d'une nouvelle réunion. »

L'excuse était assez peu convaincante.

Lucy sembla parfaitement le comprendre, puisqu'un petit gloussement lui échappa lorsqu'elle tourna la tête vers lui.

« Merci, Jayce. Tu peux partir l'esprit tranquille. »

Jayce se dirigea vers la sortie, mais hésita une fois arrivé sur le seuil, une main posée contre le chambranle. Il jeta un dernier regard vers eux : leur proximité, les bras de Viktor toujours autour de Lucy et la façon parfaitement naturelle dont elle restait blottie contre lui.

Après une seconde d'hésitation, il finit par demander :

« Alors... vous restez ensemble ? »

Son ton était neutre, sans désapprobation ni réelle surprise. Il semblait simplement vouloir

s’assurer qu’il pouvait effectivement les laisser là tous les deux.

Viktor ne répondit pas immédiatement. Son regard se posa plutôt sur Lucy, lui laissant silencieusement le choix de répondre la première.

Elle échangea un regard avec lui avant de se tourner de nouveau vers Jayce.

« Oui. Je n’ai plus l’intention de le quitter à présent. »

Jayce esquissa un sourire en coin, visiblement satisfait de la situation.

« Très bien. Surtout... ne faites pas de bêtises. »

Il accompagna sa remarque d'un clin d'œil avant de se tourner complètement vers la porte.

« Et Viktor ? Prends soin d'elle. »

Cette fois, malgré la légèreté de son ton, la demande était sincère.

Puis Jayce quitta le laboratoire et referma doucement la porte derrière lui dans un petit déclic, les laissant enfin seuls.

Un silence suivit.

Lucy resta immobile quelques secondes.

« Des... bêtises... » répéta-t-elle à mi-voix.

Puis elle comprit et ses joues s'empourprèrent presque instantanément.

Viktor, qui avait parfaitement saisi le sous-entendu dès le départ, observa la couleur gagner le visage de Lucy. Le bout de ses propres oreilles avait également rougi, trahissant assez lamentablement le calme qu'il tentait de conserver.

« Jayce a un sens de l'humour épouvantable », marmonna-t-il.

Ce qui aurait probablement été plus convaincant si son propre visage ne s'était pas légèrement échauffé.

Et les voilà tous les deux, plantés au beau milieu du laboratoire, rouges comme des pivoines et soudain incapables de se regarder normalement.

Lucy finit par se couvrir le visage d’une main.

Viktor la regarda faire, le visage encore chaud lui aussi. Un silence gêné s’installa entre eux, seulement troublé par le faible bourdonnement des appareils du laboratoire.

« ...Tu rougis », constata-t-il simplement, sans la moindre taquinerie, presque comme s'il énonçait un fait scientifique. Puis, après un autre instant : « Moi aussi. »

Lucy écarta lentement sa main de son visage et cligna des yeux vers lui. Il avait raison. Ses joues étaient presque aussi rouges que les siennes, et le bout de ses oreilles avait pris une teinte écarlate qu'il ne pouvait absolument pas dissimuler. Et, sans vraiment savoir pourquoi, Lucy se mit à rire. Ce n'était pas de la moquerie ; peut-être était-ce simplement toute la tension de cette interminable journée qui trouvait enfin un moyen de s'échapper.

Viktor sourit à son tour, un sourire rare et spontané qui adoucit immédiatement ses traits fatigués.

« Quoi ? » demanda-t-il doucement en inclinant légèrement la tête.

Lucy tenta de contenir son rire derrière sa main, sans grand succès.

« Rien... ne t'en fais pas... » marmonna-t-elle contre sa paume.

Viktor s'approcha légèrement, les coins de ses yeux ambrés plissés d'amusement, puis attrapa doucement la main de Lucy pour l'écarter de son visage.

« Dis-moi », insista-t-il d'un ton inhabituellement léger.

Lucy secoua légèrement la tête, toujours parcourue de petits rires.

« C'est juste... non... je ne sais même pas pourquoi je ris. »

Le sourire de Viktor s'élargit, une expression rare et pleine qui le rajeunissait. Il ne put s'empêcher de refléter sa joie.

« Tu es adorable quand tu ris... » admit-il soudain, avant de se figer, comme surpris par sa propre audace.

Son visage s'empourpra un peu plus. Pourquoi avait-il dit ça ?

Lucy resta elle aussi estomaquée par ses mots. Ses oreilles, déjà chaudes, se réchauffèrent davantage.

« ...Viktor... enfin », murmura-t-elle, comme si elle voulait lui adresser une remontrance taquine. Mais avec ses joues rouges et son air embarrassé, elle n'était pas très convaincante.

Viktor déglutit et détourna brièvement les yeux. Il était vraiment mauvais dans ce domaine. Les gestes romantiques n'étaient décidément pas son point fort. Pourtant, lorsqu'il regarda de nouveau Lucy, elle n'avait pas bougé et continuait de le fixer.

Ses doigts effleurèrent une mèche de ses cheveux.

« Lucy... »

« Hm... oui, Viktor ? » demanda-t-elle d'une voix plus basse.

Il hésita encore une seconde, puis son regard descendit brièvement vers ses lèvres.

« ...Puis-je ? » Il n'était pas du genre à demander la permission... mais ça, c'était trop important.

Lucy hésita à son tour.

Quelques secondes seulement, mais suffisamment pour que les questions commencent à affluer. Le baiser qu'ils avaient échangé la veille avait-il été sincère ? Pour Viktor, oui, elle n'en doutait pas. Mais elle ?

Elle venait de passer une journée affreuse. Son père, sa fuite, l'agression dans les ruelles… Elle avait été perdue, bouleversée, terrifiée, et Viktor était venu lorsqu'elle l'avait appelé. Il avait été là au moment précis où elle avait eu besoin de quelqu'un.

Et si elle confondait tout ?

Si elle s'était rapprochée de lui parce qu'elle ne savait plus où aller ? Parce qu'il la rassurait ? Parce qu'il représentait quelque chose qu'elle avait toujours voulu connaître, ce monde de l'autre côté du pont qu'on lui avait interdit toute sa vie ?

Lucy continua de le fixer sans répondre.

Viktor attendit, ses yeux scrutant son visage à la recherche du moindre signe d'hésitation ou de refus. À mesure que le silence s'étirait, son expression changea imperceptiblement.

« Lucy ? » demanda-t-il doucement.

Un pincement désagréable lui serra la poitrine. Avait-il tout mal interprété ?

Lucy cherchait encore désespérément une réponse qu'elle n'avait pas. Elle n'avait jamais été amoureuse auparavant. Comment était-elle censée savoir à quoi cela ressemblait ? Trois jours. Elle le connaissait depuis trois jours seulement. Et pourtant, elle ne ressentait rien de semblable avec Jayce. Rien de semblable avec Ekko. Alors pourquoi Viktor ?

Pourquoi aussi vite ?

Sa poitrine se serra soudainement.

Trop de questions. Beaucoup trop, après tout ce qui venait déjà de se passer.

Lucy fit un pas en arrière.

« Viktor, je… pardonne-moi, mais j'ai besoin… de… »

Sa voix s'éteignit avant qu'elle parvienne à terminer. Elle recula encore d'un pas, puis d'un autre. L'angoisse montait trop vite pour qu'elle réussisse à remettre de l'ordre dans ses pensées.

Finalement, elle tourna les talons et quitta précipitamment le laboratoire.

La porte, poussée trop vivement dans son passage, alla heurter un meuble placé contre le mur. Quelques objets qui tenaient en équilibre vacillèrent avant de tomber au sol dans un fracas sec.

Viktor ne bougea pas.

« Lucy… ? » murmura-t-il.

Mais elle était déjà partie.

Il resta seul au milieu du laboratoire, le regard fixé sur la porte encore entrouverte. Quelques secondes auparavant, elle riait avec lui. Elle était dans ses bras. Elle lui avait dit qu'elle n'avait plus l'intention de le quitter.

Et maintenant elle venait de fuir.

Son estomac se noua.

Avait-il été trop rapide ? Avait-il tout mal interprété depuis le début ?

()

Lucy courait dans les couloirs déserts de l'Académie sans véritable destination. Elle voulait seulement s'éloigner, mettre le plus de distance possible entre elle et le laboratoire, et peut-être parvenir à libérer son esprit de toutes ces questions, de tous ces événements qui s'étaient enchaînés en seulement trois jours. Elle avait toujours pensé être forte. Capable d'encaisser, de garder la tête haute quoi qu'il arrive, comme on le lui avait appris depuis l'enfance. Mais peut-être s'était-elle trompée.

Ses jambes la portèrent presque machinalement jusqu'à l'aile ouest. À bout de souffle, Lucy ralentit progressivement, sa course devenant une marche hésitante avant qu'elle ne finisse par s'arrêter.

Sans vraiment savoir pourquoi, elle releva les yeux.

Et le vit.

L'immense portrait dont Viktor et Jayce lui avaient parlé occupait une large partie du mur. La famille Laufeyson y était représentée dans ses plus beaux atours, entourée de tout ce qui

devait rappeler son rang et son prestige. Alexander se tenait droit et imposant. Lacey affichait cette élégance irréprochable qui la caractérisait. Et entre eux se trouvait Lucy, beaucoup plus jeune.

Quinze ans, peut-être.

Elle s'approcha lentement.

Tous trois souriaient. Des sourires mesurés, parfaits, travaillés pour donner l'image d'une famille unie. À les regarder ainsi, personne n'aurait pu imaginer les silences à table, l'autorité glaciale de son père ou cette mère qui, chaque fois que Lucy avait véritablement eu besoin d'elle, s'était effacée devant son mari.

C'était un mensonge.

Cette famille heureuse n'avait jamais existé.

Lucy resta immobile devant le portrait, le souffle encore court. Et, brusquement, tout ce qu'elle avait contenu depuis trois jours sembla lui retomber dessus en même temps. Son père. Sa fuite. Zaun. Stillwater. Et maintenant Viktor, qu'elle venait de laisser seul dans le laboratoire parce qu'elle était incapable de comprendre ce qu'elle ressentait elle-même.

Elle recula lentement. L'angoisse qui lui comprimait la poitrine se transforma peu à peu en quelque chose de plus profond, de plus douloureux.

Du chagrin.

Son mollet heurta soudain un meuble derrière elle. Lucy perdit l'équilibre et s'affala sur une petite banquette rembourrée disposée contre le mur.

Elle ne chercha même pas à se relever.

La boule dans sa gorge se resserra. Elle releva une dernière fois les yeux vers le tableau et croisa le regard peint de son père, toujours aussi froid malgré les années.

Lucy secoua faiblement la tête.

Puis elle enfouit son visage entre ses mains.

Cette fois, elle craqua.

Les larmes coulèrent librement sur ses joues, sans qu'elle cherche à les retenir. Plus besoin de faire bonne figure, de parler correctement, de se montrer digne de son nom ou de prétendre qu'elle pouvait tout supporter.

Elle n'entendit pas les petits bruits de pas légers qui approchaient depuis l'autre bout du

couloir.

De petits pieds effleuraient le sol de marbre tandis qu'une silhouette s'approchait lentement. Elle était minuscule comparée aux humains qui fréquentaient l'Académie, arrivant à peine aux genoux de Lucy. Deux grands yeux ronds se posèrent sur la jeune femme recroquevillée sur la banquette et s'emplirent aussitôt d'inquiétude.

« Oh, pauvre enfant... » murmura-t-il de sa petite voix aiguë.

Il s'approcha prudemment en se dandinant, puis s'arrêta devant elle. La voyant toujours cachée derrière ses mains, il tendit l'une de ses petites pattes et tapota doucement son genou pour attirer son attention autant que pour tenter de la réconforter. Il n'avait pas pour habitude d'interagir personnellement avec tous les étudiants de l'Académie, mais il ne pouvait décemment pas laisser l'une d'entre eux sangloter seule au beau milieu d'un couloir en pleine nuit.

Lucy écarta lentement ses mains de son visage. Ses yeux encore noyés de larmes se posèrent sur l'étrange petite créature devant elle tandis que ses joues restaient trempées.

« Qui... qui êtes-vous ? » demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Il redressa sa minuscule robe d'érudit avec un petit reniflement digne avant de répondre de sa voix aiguë et vieillissante.

« Je suis le professeur Heimerdinger, doyen de l'Académie. »

Puis son regard glissa brièvement vers l'immense portrait qui dominait le couloir. Il n'avait pas fallu longtemps au vieux yordle pour faire le rapprochement.

« Et vous êtes Lucy Laufeyson, la fille de Lord Alexander. »

Ses épais sourcils se froncèrent lorsqu'il reporta son attention sur elle. À présent qu'il la voyait de plus près, son visage strié de larmes n'était pas la seule chose préoccupante : ses vêtements étaient sales et déchirés, plusieurs égratignures marquaient encore sa peau, et elle semblait tout simplement épuisée.

Lucy se redressa légèrement et essuya ses joues avec la manche déjà déchirée de sa veste.

« Je ne suis pas sûre qu'il me considère encore comme telle... »

Les longues oreilles d'Heimerdinger s'affaissèrent légèrement.

Sans rien répondre dans l'immédiat, il entreprit de grimper sur la banquette. L'opération lui demanda un petit effort, puis il s'installa à côté d'elle, ses courtes jambes ne touchant évidemment pas le sol.

« Ma chère... je crains qu'il ne se soit passé bien des choses que j'ignore. »

Lucy baissa les yeux. Ses bras reposèrent sur ses genoux tandis qu'elle se penchait légèrement en avant.

« Vous ne savez pas tout ce que j'ai fait en trois jours... » murmura-t-elle, la voix encore tremblante.

Heimerdinger resta silencieux. Ses petites pattes se rejoignirent tranquillement sur ses genoux tandis qu'il attendait, sans la presser. Mais Lucy ne semblait pas savoir par où commencer.

Après quelques secondes, il inclina légèrement la tête vers elle.

« Alors racontez-moi tout. Depuis le début. »

Il n'y avait aucun reproche dans sa voix, aucune impatience. Seulement l'attention calme d'un professeur face à quelqu'un qui, manifestement, avait besoin d'être écouté.

Lucy poussa un doux soupir avant de fixer ses mains.

« …J'ai toujours eu tendance à fuir la maison. Je voulais pouvoir me promener librement dans Piltover sans être surveillée en permanence. Mais mon rêve le plus cher… c'était de découvrir Zaun. Mes parents, les nobles… ils ont toujours parlé de cette ville comme d'un endroit affreux. »

Elle marqua une courte pause avant de poursuivre.

« Après une nouvelle dispute avec mon père, parce que j'étais sortie une nuit entière malgré son interdiction, je me suis enfuie de chez moi. Je me suis retrouvée à Zaun presque sans l'avoir décidé ; mes jambes m'y ont portée. Et là-bas… j'ai rencontré des gens adorables. Un jeune garçon m'a aidée, nourrie et logée. Le lendemain, je l'ai accompagné dans ses tâches et j'ai essayé d'aider les réfugiés qui vivent dans ce merveilleux endroit que j'ai découvert. »

Son expression s'assombrit légèrement.

« Mais j'ai été prise à partie dans une émeute… et arrêtée. Je me suis retrouvée à Stillwater. Là-bas, une fille m'a aidée à trouver un moyen de parler à quelqu'un qui accepterait enfin de m'écouter. J'ai pu faire prévenir le conseiller Talis, que vous connaissez évidemment… et me voilà de nouveau ici. »

Lucy baissa davantage les yeux.

« Après toutes ces mésaventures… sans maison, sans famille, sans rien. »

Elle resta silencieuse quelques secondes. Pourtant, quelque chose semblait encore lui peser.

« Et puis… j'ai rencontré quelqu'un. »

Ses doigts se resserrèrent légèrement les uns contre les autres.

« Et je ne suis même pas sûre de ce que je ressens pour lui. Je ne crois pas au coup de foudre, vous voyez, et nous nous connaissons depuis… trois jours. »

Heimerdinger l'écouta sans l'interrompre, son visage rond se faisant progressivement plus grave à mesure que Lucy poursuivait son récit. Lorsqu'elle eut terminé, il prit une profonde inspiration.

« Mon enfant… vous avez vécu toute une vie en trois jours. »

Sa voix était douce. Il changea légèrement de position sur la banquette avant de poursuivre :

« Vous avez découvert Zaun par vous-même, rencontré ses habitants, partagé leur quotidien… puis vous avez été arrêtée et envoyée à Stillwater au milieu de tout ce chaos. Et quelque part entre tout cela, vous avez rencontré quelqu'un qui semble avoir pris beaucoup d'importance à vos yeux. »

« C'est que… j'ignore si je l'aime réellement ou si je me suis simplement accrochée à lui à cause de… tout ça. Et peut-être aussi parce qu'il est originaire de Zaun. Il est une bonne personne, mais je ne veux pas le blesser si je ne suis pas sûre de moi… Il n'a pas besoin de ça… »

Lucy poussa un petit soupir avant de tourner la tête vers le yordle.

« Professeur… croyez-vous au coup de foudre ? Pensez-vous qu'il soit réellement possible d'aimer quelqu'un en si peu de temps ? »

Heimerdinger joignit ses petites pattes, plongé dans ses pensées. Il resta silencieux un long moment avant de répondre.

« J'ai vécu plus de trois cents ans. Durant tout ce temps… j'ai vu bien des formes d'amour. Certains sentiments grandissent lentement, comme des racines qui s'enfoncent dans la terre et se fortifient avec les années. D'autres s'embrasent avec la soudaineté d'une explosion Hextech : imprévisibles, déconcertants… et parfois impossibles à ignorer. »

Il tourna ses grands yeux vers Lucy avant d'ajouter :

« Le temps qu'un sentiment met à naître ne vous dira pas s'il est véritable. Trois jours peuvent sembler bien peu, j'en conviens. Mais ce que vous ressentez aujourd'hui n'a pas besoin d'être une promesse pour toute une vie. Vous pouvez simplement lui laisser le temps d'exister… et découvrir ce qu'il deviendra. »

Lucy resta silencieuse quelques secondes avant de laisser échapper un petit rire, bref et encore

teinté de tristesse, puis reporta son regard vers le sol.

« Il aurait adoré cette métaphore… »

L'expression d'Heimerdinger s'adoucit sous l'effet de la reconnaissance. Bien sûr. Il s'agissait de Viktor, le brillant prodige Zaunite qu'il avait personnellement recruté des années auparavant.

« Ah… » dit-il doucement. « C'est donc de Viktor dont vous parlez. »

Un léger sourire fit frémir sa moustache. Il connaissait bien Viktor : de l'orphelin des rues devenu assistant à l'Académie jusqu'au pionnier de la technologie Hextech qu'il était aujourd'hui, Heimerdinger l'avait vu parcourir un chemin remarquable.

Lucy redressa la tête pour le regarder.

« Vous… vous le connaissez ? »

Les moustaches d'Heimerdinger frémirent de tendresse tandis qu'il se remémorait les débuts de Viktor : un jeune homme serrant contre lui des carnets remplis de croquis et de dessins mécaniques, alors qu'il avait à peine les moyens de s'acheter du papier.

« Oh oui », commença-t-il chaleureusement. « J'ai recruté Viktor moi-même lorsqu'il avait dix-huit ans. Il n'avait aucune formation formelle… seulement un génie brut et une véritable obsession pour les machines. »

Le doyen laissa échapper un petit rire, manifestement attendri par le souvenir.

Lucy laissa un sourire étirer ses lèvres.

« Ça lui ressemble bien… » murmura-t-elle en réponse, avec un soupçon de tendresse dans la voix.

Heimerdinger se pencha légèrement en avant, ses petites pattes posées sur ses genoux.

« Viktor a toujours été d'un sérieux pesant », poursuivit-il. « Même jeune homme. Il n'avait guère le sens de l'humour, sauf lorsqu'il était question de science. »

Un soupir nostalgique lui échappa. Lucy souffla doucement du nez, presque un petit rire, avant que son sourire ne s'efface peu à peu.

« Cela… ne change rien au fait que je doute de mes sentiments… »

Heimerdinger étudia attentivement Lucy, ses vieux yeux scrutant les siens. Il comprenait le poids de son incertitude : les sentiments étaient déjà suffisamment complexes sans y mêler le rejet de sa famille et tout ce qu'elle venait de traverser.

« Le doute est naturel », dit-il doucement. « Mais posez-vous cette question : lorsque vous êtes avec Viktor, votre cœur est-il plus léger… ou plus lourd ? »

« Il… » commença Lucy avant de s'interrompre.

Elle prit réellement le temps d'y réfléchir. Son regard retomba vers ses mains tandis qu'elle cherchait une réponse sincère.

« Je… je me sens surtout en sécurité avec lui. Mais n'est-ce pas justement une forme de dépendance affective ? Parce qu'il était là lorsque j'en avais besoin ? … »

Heimerdinger hocha lentement la tête, reconnaissant la complexité de ce qu'elle essayait de démêler.

« Se sentir en sécurité auprès de quelqu'un n'est pas nécessairement synonyme de dépendance », précisa-t-il. « Mais demandez-vous ceci : auriez-vous ressenti la même chose pour lui sans le rejet de votre famille ? Ou y a-t-il quelque chose chez Viktor qui vous permet simplement de vous sentir… davantage vous-même ? »

Le doyen attendit patiemment sa réponse, sans jugement ni empressement.

Lucy resta silencieuse un moment.

« J'ai… la sensation d'avoir davantage évolué en sa présence en quelques jours qu'en vingt ans de vie. Il a… une sorte de don pour donner cette impression », répondit-elle finalement, avec une sincérité désarmante.

Le visage d'Heimerdinger s'illumina d'une joie discrète. Ce que Lucy venait de décrire ressemblait bien davantage à un lien véritable qu'à la simple dépendance qu'elle redoutait.

« Voilà », dit-il doucement. « La marque de quelqu'un qui vous change pour le mieux. »

Le vieux yordle sourit, ses moustaches frémissant légèrement.

Lucy le regarda de nouveau en se redressant un peu.

« …Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? »

Heimerdinger joignit ses petites pattes devant lui, choisissant ses mots avec soin, tel un érudit expliquant une théorie complexe à une étudiante.

« Cela signifie que Viktor vous inspire. Qu'il vous pousse à vous remettre en question. Qu'il vous aide à progresser plus vite que quiconque auparavant. »

Lucy resta un instant silencieuse.

« Et… c'est à ça que ressemble l'amour ? Le vrai ? … » demanda-t-elle avec toute la sincérité de quelqu'un qui n'avait absolument aucune expérience en la matière.

La petite silhouette d'Heimerdinger sembla rayonner de chaleur tandis qu'il réfléchissait à sa réponse.

« L'amour ne ressemble jamais tout à fait à ce que l'on imagine. Il n'est pas toujours doux. Parfois, ce sont des moments de silence qui vous serrent le cœur. D'autres fois, c'est rire aux larmes pour une simple broutille. »

Il inclina légèrement la tête.

Lucy cligna des yeux.

« C'est… étonnamment précis comme description », répondit-elle, deux souvenirs bien particuliers venant immédiatement de lui traverser l'esprit.

Les oreilles d'Heimerdinger se redressèrent légèrement devant cette soudaine prise de conscience. Il pouvait presque voir les souvenirs défiler dans les yeux de Lucy.

« Peut-être parce que vous en connaissez déjà quelques morceaux », répondit-il doucement. « On ne reconnaît pas toujours l'amour lorsqu'il arrive. Parfois, on réalise simplement qu'auprès d'une personne… on se sent un peu comme lorsque l'on rentre à la maison. »

« Rentrer à la maison… » répéta Lucy.

Elle pencha légèrement la tête, le regard perdu sur un point du mur en face d'elle.

Rentrer à la maison.

Après avoir passé trois jours à fuir la sienne.

Soudain, ses yeux s'écarquillèrent.

Lucy se releva d'un bond.

« Par tous les dieux… »

Elle se tourna brusquement vers Heimerdinger.

« Professeur Heimerdinger, il faut… il faut que j'aille le retrouver. J'ai dû terriblement le blesser en partant. »

Heimerdinger n'eut pas besoin d'ajouter quoi que ce soit. Il acquiesça avec enthousiasme, ses petites pattes s'agitant en signe d'encouragement.

« Allez-y ! » l'encouragea-t-il gaiement. « Laissez le sentiment exister et découvrez ce qu'il deviendra ! »

Lucy poussa un souffle tremblant.

« Merci… merci infiniment. »

Puis elle repartit en courant dans le couloir par lequel elle était arrivée.

Seulement, dans sa précipitation, elle réalisa rapidement qu'elle ne connaissait toujours presque rien à l'organisation de l'Académie. Elle bifurqua dans un premier couloir, revint sur ses pas, en emprunta un autre et dut s'arrêter plusieurs fois pour retrouver ses repères. Une bonne dizaine de minutes s'écoula avant qu'elle ne reconnaisse enfin l'aile menant au laboratoire.

Elle accéléra aussitôt.

« Viktor ! »

Lucy déboula dans le dernier couloir et glissa sur le sol de marbre parfaitement lustré. Elle manqua de percuter le mur à côté de la porte et dut y plaquer une main pour parvenir à s'arrêter.

Essoufflée, elle posa immédiatement les yeux sur la porte fermée.

Elle abaissa la poignée.

Rien.

Lucy fronça les sourcils et recommença, plus vivement cette fois. La poignée refusa toujours de céder.

« Non… Viktor ? » appela-t-elle en frappant contre la porte.

Aucune réponse.

Elle frappa de nouveau, plus fort. Aucun bruit de pas ne se fit entendre à l'intérieur, aucune voix ne répondit à ses appels.

« Non… non, non, non… »

Lucy abaissa frénétiquement la poignée à plusieurs reprises, comme si s'acharner dessus pouvait finir par convaincre la serrure de s'ouvrir. Mais la porte resta obstinément verrouillée.

Dans un accès de frustration, elle donna un coup de pied dans le bas de la porte.

« Merde ! » lâcha-t-elle dans un murmure étouffé.

Le mot lui était venu tout seul. Un mot qu'elle avait entendu suffisamment de fois dans la bouche d'Ekko et de Vi ces derniers jours et qu'elle n'aurait probablement jamais osé prononcer auparavant.

Mais Viktor n'était plus là.

Il avait dû partir après son départ, rentrer chez lui en pensant qu'elle l'avait simplement fui. Cette pensée lui noua de nouveau l'estomac.

Lucy expira longuement avant de se laisser glisser contre la porte, le dos appuyé contre le bois, jusqu'à s'asseoir sur le sol de marbre.

« Qu'est-ce que je vais faire… » murmura-t-elle pour elle-même.

Son regard se perdit dans le long couloir désert qui s'étendait devant elle. L'Académie était plongée dans un silence étrange à cette heure. Personne ne passait, ni étudiant ni professeur. Seules les appliques accrochées aux murs, dont la lumière vacillait légèrement, projetaient de longues ombres sur le marbre.

Lucy avait deux possibilités : attendre ici le retour de Viktor… ou partir à sa recherche.

Seulement, elle ignorait où il vivait. Se lancer au hasard dans les rues de Piltover en pleine nuit serait parfaitement idiot, lui prendrait probablement des heures et risquait surtout de lui attirer de nouveaux ennuis. Après les trois derniers jours, elle en avait eu suffisamment.

Attendre, alors.

C'était probablement sa meilleure option.

Avec un nouveau soupir las, Lucy posa la tête contre le mur à côté d'elle et ramena légèrement ses jambes vers elle. Elle attendrait. Peu importait que cela prenne toute la nuit.

Les heures commencèrent à s'étirer lentement. Toujours assise contre le marbre froid, Lucy relevait parfois la tête lorsqu'un bruit de pas résonnait quelque part dans l'Académie, seulement pour l'entendre s'éloigner sans jamais atteindre son couloir. Peu à peu, les dernières lumières encore visibles sous certaines portes disparurent et le bâtiment sembla s'endormir complètement autour d'elle.

Ses paupières devenaient de plus en plus lourdes sous l'effet de l'épuisement, mais elle luttait obstinément contre le sommeil. Après tout ça, il était hors de question que Viktor revienne pour la trouver endormie devant son laboratoire comme un animal errant.

Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés